

## **La Poésie Française: Diversité Et Évolution**

By

**Raid Jabbar**

A Researcher in Sorbonne University- Paris

Email: <mailto:raidjhabib@yahoo.fr>

**HABIBI,**

Professor of French Literature / Mustansiriyah University – Baghdad, IRAQ.

Email: <mailto:raidjhabib@yahoo.fr>

### **Remerciements**

1. Au Ministère irakien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique pour financer cette recherche.
2. A M. David LASSERRE, l'attaché de coopération scientifique et universitaire dans l'Ambassade de France à Bagdad.
3. A Mme Christelle REGGIANI, professeure à la Sorbonne Université.

### **Résumé**

La présente étude met en valeur la diversité et l'évolution de la poésie française du Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette étude se propose de rendre compte des concepts, des enjeux, des principes et des valeurs de la poésie française. Nous allons ainsi chercher le grand effet des poètes comme Villon, Charles d'Orléans, Ronsard, Du Bellay, Racine, Corneille et Chénier dans cette gloire écrasante. En effet, notre méthode de recherche consiste à analyser et à comprendre les thèmes et les périodes pour répondre à des questions telles que : Quels sont les principaux courants poétiques ? Comment ont-ils présenté leurs fondements poétiques ? Quels sont les poètes et les poèmes les plus connus ? Quelles sont les réflexions de la diversité et l'évolution de la poésie française sur les époques vécues ?

La littérature courtoise, la nature et l'amour sont des thèmes essentiels dans la poésie du Moyen Âge. Pour la Renaissance, elle continue à s'inspirer du Moyen Âge et de l'Antiquité en dépit de la revendication du changement et de l'innovation. En ce qui concerne le baroque, mouvement du XVII<sup>e</sup> siècle, il laisse ses effets sur la poésie comme sur l'art et l'architecture avec un goût paradigme esthétique. Outre le baroque, le XVII<sup>e</sup> siècle reflète une diversité intéressante notamment avec la préciosité et le classicisme. La préciosité se concentre sur les sentiments, le comportement et le langage poétique tandis que le classicisme insiste sur les règles précises et les formes variées.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la poésie a porté des traits plus discrets. Les poètes de l'époque évoquent deux tendances sérieuses : la tendance qui continue le chemin classique et l'autre qui prépare l'avant-garde du romantisme.

Mots clés : Baroque, Classicisme, Poésie française, Moyen-âge, Pléiade, Renaissance

### **Abstract**

This study sheds light on the development and variation the French poetry have witnessed from the Medieval times till the end of the 18<sup>th</sup> century, represented by these principles, issues and values found especially in the writings of Villon, Charles d'Orléans,

Ronsard, Du Bellay, Racine, Corneille and Chénier. By doing this, the study gives answers to the following questions: What is the main French poetic doctrines in the period under investigation? How were these poetic doctrines successful in establishing their standards? Who were the main poets and their poems? What were their poetic and aesthetic reflections on the French poetry? Medieval poetry was characterized by themes of nature, beauty, and Laurate poetry, whereas the Renaissance maintained the influence of the poetry of Medieval and ancient poets' despite these calls for innovation and creativity. Baroque, an art movement in the 17<sup>th</sup> century, left a heritage of highly artistic, poetic and architected achievements. Also, the 17<sup>th</sup> century was characterized by such an interesting variation of artistic values, especially with regards to the doctrine of the heretics and the classics, where the former focuses on emotions and behaviour while the latter on performing fixed artistic principles and trends. The 18<sup>th</sup> century has witnessed the two orientations of French poets, via maintain these of the classics or initiating and motivating Romanticism.

**Keywords :** Baroque, Classicisme, French Poetry, Moyen-âge, Pléiade, Renaissance

## **Introduction**

La poésie française a été, grâce à sa diversité et son évolution intéressante, un miroir fidèle du contexte politique, social, religieux et de même esthétique durant les époques précédentes. La vie a été reflétée avec tous ses détails, et dans tous les genres littéraires, surtout la poésie : « La poésie se distingue de la prose non parce qu'elle dit mieux, ni même parce qu'elle dit autrement, mais parce qu'elle dit plus, et qu'elle dit autre chose. » (Joubert, 1988, p. 81).

La poésie française a pu nous dévoiler ces mondes dont on ignore les détails précis avec des émotions, des réactions, des réflexions et des histoires merveilleuses et concrètes. En outre, la poésie française revêt ce qu'on peut nommer un double effet sur la vie et la langue à la fois : « La poésie française a donc nourri la langue, comme la langue s'est établie en poésie. » (Orizet, 2010, p. 8).

La poésie française a connu son essor durant Moyen Âge. C'est pourquoi nous avons choisi cette période pour élaborer notre recherche tout en passant par des mouvements poétiques importants jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En un mot, la poésie dans ces cycles apparaît en tant qu'une des sources indispensables pour instruire l'esprit et l'âme humaine. Notre recherche commence ainsi avec le Moyen Âge, précisément avec **La Complainte** de Rutebeuf, et finit avec la poésie du XVIII<sup>e</sup> siècle, plutôt avec **Le désastre de Lisbonne** de Voltaire. Le choix des poèmes n'a pas été laissé au hasard, ce sont des poèmes qui ont strictement marqué l'histoire poétique en France. En revanche, nous tenterons de répondre, dans notre recherche, à des questions telles que :

1. En quoi la poésie française reflète-elle l'esprit de l'époque vécue ?
2. Comment la diversité et l'évolution de la poésie française dessinent-elles l'esprit poétique ?
3. Dans quelle mesure la poésie française réussit-elle à dépasser les contraintes du contexte social et littéraire ?

### ***Le Moyen Âge : religion, autobiographie et lyrisme***

Le Moyen Âge poétique français (842-1498) procure une richesse et un développement exceptionnel en ce qui concerne les formes et les sujets abordés. Il va de soi de dire que plusieurs étapes sont au fond de cette diversité. Entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle la poésie répondait aux exigences de l'église catholique et ses célébrations. Elle trouve dans les modèles et les formes latins des exemples nécessaires à poursuivre. La situation poétique change avant le

début du XII<sup>e</sup> siècle, les troubadours parcourent d'autres thèmes : l'esprit chevaleresque et féodal : les chevaliers gagnent l'amour de la bien-aimée grâce à leur héroïsme. De ce fait, la fin'amor ou l'amour courtois a revêtu une valeur privilégiée dans la poésie de l'époque. En conséquence, les valeurs chevaleresques s'avèrent pertinentes pour des poètes tels que Guillaume de Poitiers et Bernard de Ventadour.

Pour le XIII<sup>e</sup> siècle, il cite une évolution grâce à la poésie autobiographique qui semble connaître son élan le plus évident, surtout avec le poète trouvère Rutebeuf : « Nous nous sommes davantage étendus sur Rutebeuf parce qu'il est sans doute le poète le plus complet de toute cette époque féodale. Il lui manque, il est vrai, le genre dans lequel triomphent la plupart des autres lyriques de son temps : la chanson d'amour. » (Pauphilet, 1952, p. 768). Dans sa **Complainte**, Rutebeuf peint le souci et l'angoisse d'une âme blessée à cause de la dégradation de l'amitié.

La **Complainte** de Rutebeuf incarne l'image, plutôt l'hymne de l'amitié fragile qui laisse des effets destructifs sur la vie du poète. Rutebeuf a été, sans nul doute, l'un des poètes qui ont marqué son époque grâce à la divergence de son œuvre : « Son activité littéraire s'est exercée à la fois dans le théâtre (Le Miracle de Théophile), les fabliaux, les poèmes satiriques et même les plaintes funèbres. C'est une des personnalités les plus fortes du XIII<sup>e</sup> siècle. » (Orizet, 2010, p. 1066). Il est évident que la pauvreté, dont le poète endure amèrement, n'est pas la source unique de son amertume. La fin du poème configure une vision mélancolique de son état accablé par les soucis de la vie et par la mémoire pauvre :

« Pauvre sens et pauvre mémoire  
M'a Dieu donné, le roi de gloire  
Et pauvre rente  
Et droit au cul quand bise vente » (Clédats, 1891, p. 32).

Beaucoup de critiques entrevoient dans ses vers une conscience moderne qui fait référence à l'esprit de François Villon : « C'est, comme Colin Muset, un lyrique et un satirique ; et sa poésie personnelle au ton moderne parfois ne va pas sans nous évoquer l'œuvre d'un François Villon. » (Orizet, 2010, p. 1066). En dépit de l'esprit autobiographique qui enveloppe son œuvre poétique, il est nécessaire de dire que le poète demeure, après tout, un miroitement fidèle de son époque tout en portant des traces de la poésie du Moyen Âge, surtout l'esprit religieux : « L'œuvre de Rutebeuf est un vrai miroir de son siècle. Elle est toute traversée par les grands monuments qui l'ébranlent et en particulier par les deux croisades de Saint Louis. » (Pauphilet, 1952, p. 768)

Au XIV<sup>e</sup> siècle la poésie saisit d'autres formes lyriques et morales. La passion vive a été au centre de la poésie de l'époque. De même, les formes se sont également développées : le rondeau, la balade et le virolai. Par exemple, dans le rondeau de Christine de Pisan, **Je ne sais comment je dure**, (composé entre 1390 et 1400), surgissent des impressions d'une nature un peu différente de celles de Rutebeuf. Ce sont les impressions d'une femme tourmentée par des souffrances saumâtres : « Mais Dieu sait ce que j'endure » (Pisan, 2022, p. 2). Le rondeau de Pisan révèle l'univers sombre d'une femme qui est tellement paralysée face aux troubles de la vie et aux oppressions sociales. L'emploi de la première personne du singulier, le Je, confirme le caractère de la poétesse, son tourment doux et ses irritations à la fois :

« Ma dolente vie obscure,  
Rien, hors la mort, ne désire ; » (Pisan, 2022, p. 2).

Pisan est, entre autres, la première poétesse qui vivait de sa plume. Elle a profité de son

talent poétique pour aborder et critiquer des phénomènes négatifs dans sa société, surtout au niveau des mœurs : « En effet l'amour de l'étude et le goût pour la connaissance ont donné à Christine la distance nécessaire pour critiquer les mœurs de son époque qui portent atteinte aux vertus. » (Videt-Reix, 2011, p. 139).

La tendance lyrique continue durant le XV<sup>e</sup> siècle. Charles d'Orléans propose une poésie douce avec des thèmes divers : amour, mort de la femme aimée, maladie, etc. Autrement dit, sa poésie relève de l'intimité qui le distingue des autres poètes de son temps : « D'entre tous les poètes de son temps, Orléans est celui qui nous offre la meilleure occurrence d'actualiser cette poésie lointaine, car il est le poète le plus intime. » (Charpier, 1958, p. 81). Son rondeau **Le temps a laissé son manteau** révèle une incarnation concrète de son entendement poétique. Il peint un tableau élégant et joyeux du temps. En effet, le temps est personnifié d'une manière avenante : "Le temps a laissé son manteau" (Orléans, 2001, p. 211). Le refrain composé du 1er et 2nd vers assure la nature de ce rondeau considéré et désigné pour être une chanson :

« Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie » (Orléans, 2001, p. 211).

Le retour des premiers vers ajoute un aspect musical au poème. Compte tenu de la réussite éclatante du poème, il va de soi que le poète acquiert une réputation étonnante dans l'histoire de la poésie française : « L'apparente simplicité de ce « rondel » qui chante l'arrivée du printemps en filant la métaphore du vêtement a gagné à Charles d'Orléans, le prince-poète, une place de choix dans toutes les anthologies. » (Collognat-Barès, 1998, p. 16).

Pour François Villon, sa poésie dévoile une révolte contre tout ce qui a transformé en enfer sa vie : difficultés, injustice, pauvreté, mort, etc. Entre le monde de ces deux poètes, Charles d'Orléans et Villon, apparaît un lyrisme exquis basé sur les états violents de l'âme. Villon a pu formuler et évoquer dans sa **Balade des pendus** les obsessions et les tourments d'une âme qui cherche une sorte de réhabilitation et une sérénité d'esprit. Il a choisi de raconter et d'exprimer ses propres sentiments dans cette balade célèbre du Moyen-Âge. Certes, le Moyen-Âge, surtout sa fin, reste une période un peu critique : « La fin du Moyen Âge est l'un de ces moments de l'histoire qu'il est difficile de caractériser avec netteté, car c'est alors que viennent à maturité de multiples quêtes du passé proche ou lointain, et que s'élaborent, à travers des tensions souvent déchirantes, les ferments de l'âge moderne. » (Martijn, 1995, p. 7). La ballade de Villon établit un aspect autobiographique puisque le poète parle, en s'adressant aux générations suivantes, de sa vie et de ce qu'il subit et subirait avec ses confrères de prison :

« Frères humains qui après nous vivez,  
N'ayez les cœurs contre nous endurcis » (Villon, 2010, p. 152).

L'emploi de la première personne du pluriel, comme dans le cas de Rutebeuf et Pisan, nous indique et confirme cette nature autobiographique dans sa poésie. Le Je de Rutebeuf et de Pisan n'est une autre image semblable à Nous de Villon. Les deux images révèlent un esprit autobiographique. Le côté religieux n'est pas absent dans cette balade. Villon demande au prince Jésus, dans l'envoi, de le protéger de l'enfer. En somme, l'esprit, religieux, autobiographique et lyrique encadrent manifestement la poésie du Moyen Âge.

### ***La Renaissance ; défense de la langue française et retour à l'antiquité***

La Renaissance (1489-1572) désigne une continuité de la diversité et du développement de la poésie française. Les premiers signes du mouvement commencent au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle en Italie avant de voir le jour en Europe. Le mouvement finit avec le maniérisme, à la **Res Militaris**, vol.12, n°2, Summer-Autumn 2022

fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La fin du XVI<sup>e</sup> siècle constitue le commencement d'une nouvelle ère : Les Temps Modernes. La poésie de la Renaissance s'inspire encore du Moyen Âge, mais aussi de l'Antiquité. Beaucoup de poètes prétendent avoir innové dans la poésie de cette période en refusant leur appartenance au Moyen Âge, mais cette conception reste vague puisqu'elle n'est ni parfaitement acceptée ni réfutée. Ce qui est sûr c'est que l'Antiquité, avec toute sa grandeur, figure encore un pilier essentiel et référentiel du mouvement.

L'effet des poètes de la Renaissance a été énorme dans cette période. L'exemple de Ronsard et ses **Amour**, son poème **Mignonne**, Du Bellay et ses **Regrets**, sa **Défense et illustration de la langue française**, montre jusqu'à quel point ces poètes ont pu influencer leur époque. Nous pouvons ainsi dire que grâce à cette époque la langue française a pu revêtir une autre forme indépendante et de même égale à celle du latin (la langue utilisée par les humanistes) et du grec. Le patrimoine laissé et présenté par les poètes a été très divers et riche. Cet héritage prospère a trouvé dans le sonnet son terrain favorisé, comme le cas dans **Les amours**, recueil de Ronsard, **L'olive**, recueil de Du Bellay (considéré comme le premier recueil de sonnets), et les ouvrages des autres poètes de la Pléiade. Les notions métaphysiques, le mythisme et l'amour forment le thème essentiel de cette poésie.

**a. L'école lyonnaise et la réflexion de la littérature antique**

L'école lyonnaise a regroupé les humanistes, les poètes et les lettrés qui partageaient des inspirations réciproques au XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi ces poètes et écrivains nous trouvons Maurice Scève, Louise Labé, Pernette du Gillet, Pontus de Tyard, Guillaume des Autels et Antoine Héroët. Les poètes lyonnais cherchent leur inspiration dans l'antiquité, tout en rejetant l'effet poétique du Moyen Âge. L'homme et ses sentiments sont au fond de l'idée de ce mouvement. C'est le cas, par exemple, de Louise Labé qui met en lumière la souffrance féminine. Dans son sonnet, **On voit mourir toute chose animée**, elle développe une fusion amoureuse et sensuelle en même temps :

« On voit mourir toute chose animée  
Lors que du corps l'âme subtile part. » (Labé, 2021, p. 93)

Louise Labé représente, en dépit de son appartenance à l'école lyonnaise, un cas spécifique dans la poésie française : « Si elle s'intègre géographiquement et socialement à l'école lyonnaise, elle représente avant tout un phénomène individuel. » (Sabatier, 1975, p. 115). C'est pourquoi cette poétesse réussit à être un centre d'étude privilégiée pour cette époque.

**b. La Pléiade**

Le développement et la diversité poétique continuent durant cette période. Ronsard et Du Bellay fondent un groupe, La Brigade, qui sera appelé La Pléiade en 1553 : « La Pléiade joue un rôle essentiel dans la promotion de la langue française et dans la création d'une littérature nationale. » (Marin, 2001, p. 30). Les membres du groupe réussissent à arborer une conception nouvelle de la littérature et de la poésie loin de l'héritage et des principes littéraires du Moyen Âge. Ils insistent sur la place de la langue française en considérant ce principe comme très nécessaire non uniquement pour la littérature française mais encore pour l'unification de la France.

La Pléiade a pu rassembler les grands poètes de l'époque : Ronsard, Du Bellay, Belleau, Baïf, Jodelle, Tyard et Jacques Peletier du Mans. Le mouvement considère le texte de Du Bellay, **Défense et illustration de la langue française**, comme un manifeste du groupe. Pierre de Ronsard est, sans nul doute, le chef de La Pléiade. Il inspire l'amour de la vie et tout ce qui

pourrait avoir de lien avec la joie. Il a pu présenter dans sa poésie des représentations et des émotions diverses : « Ce gentilhomme vendômois, prince des poètes, animateur du groupe de « La Pléiade », universellement connu par ses poèmes lyriques et ses Amours, contemplateur mélancolique du temps qui passe n'a pas fini de faire entendre la diversité de ses chants. » (Jean, 1980, p. 153). Dans **Mignonne**, l'ode la plus célèbre qu'il a composée en 1545, Ronsard s'adresse à Cassandre, sa bien-aimée. Nous remarquons, dans ce poème, l'effet monstrueux de la vieillesse et la mort :

« Las ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place » (Ronsard, 1950, p. 420).

La nature joue, d'après Ronsard, le rôle d'une mère, mais c'est une mauvaise mère ! Toutes les représentations évoquées dans le poème sont au service de l'idée générale ; il faut profiter des plaisirs de la vie. Cette philosophie a eu un écho géant dans l'histoire littéraire et poétique.

#### ◆ ***Le Baroque, la Préciosité et le Classicisme***

L'évolution de la poésie française poursuit sa démarche après la Renaissance, surtout avec l'émergence de trois mouvements littéraires essentiels : le Baroque, la Préciosité et le Classicisme. L'apparition de ces mouvements confirme la grande diversité et de même l'évolution littéraire et poétique en France.

##### ***a. Le Baroque ; variété de genres et de ton***

Cette notion, le baroque, surgit afin d'évoquer les textes entre la renaissance et le classicisme, c'est-à-dire entre 1570 et 1650. L'origine du mot baroque revient au mot portugais *baroco*, signifiant « perle de forme irrégulière » (Dubois, 1993, p. 19). Cette définition polémique justifie la variété de genres et de tons du mouvement : roman, théâtre et poésie. Suite à un bouleversement culturel à cause des guerres de religion et leurs effets sur les certitudes de l'humanisme en 1570, le baroque a pu trouver son terrain propice pour naître. En revanche, les auteurs baroques cherchaient dans ce mouvement une réponse efficace à leurs besoins spirituels et littéraires : la grandeur, l'héroïsme, etc. Il est évident que le milieu littéraire et culturel a redécouvert l'art baroque grâce à l'œuvre de Wölfflin, **Principes fondamentaux de l'histoire de l'art**, (1915).

Un des grands poètes baroques est Jean-Baptiste Chassignet, le poète qui saisit le rôle de l'héritier de la Pléiade. Les critiques distinguent dans sa poésie une image compliquée du plaisir : « Mais ce qui appartient plus particulièrement à Chassignet est sans doute sa méditation contradictoire sur le plaisir, où il joue à la folie le rôle de l'accusateur et celui de la victime. » (Castelle, 2003, p. 110). Dans son sonnet **Mortel** Chassignet invite les mortels à contempler l'état physique du corps au charnier, après la mort :

« Mortel pense quel est dessous la couverture  
D'un charnier mortuaire un corps mangé de vers » (Chassignet, 1969, p. 159).

Le poète baroque signale, dans ses vers, le spectacle macabre. L'idée générale du poème s'accorde parfaitement avec le titre du recueil de Chassignet, **Le Mépris de la vie et consolation contre la mort**. Autrement dit, le titre du recueil s'avère caractéristique. Avec Chassignet nous avons un autre poète qui reflète la perfection et l'esthétique de l'époque baroque : Antoine de Saint-Amant. Le baroque de Saint-Amant se différencie par la diversité et l'accumulation des images proposées :

« Cependant, le tempérament baroque de l'auteur s'exprime principalement par un désir de mouvement, qui préside à la composition de ses pièces, par un souci d'intensité, qui lui

permet de donner du relief aux portraits et aux scènes burlesques, enfin par une recherche de l'ostentation et de la surprise, qui apporte un plaisant mélange des genres et des tons, sans aucune économie de moyens. C'est là qu'il faut chercher la véritable originalité du poète. » (Aulotte, 1995, p. 251).

La variété qui colore l'œuvre Saint-Amant est une conséquence régulière de la vie riche d'événements et aux aventures vécues :

« (Mais Saint-Amant a également enrichi ses connaissances par la diversité des choses merveilleuses qu'il a vues dans ses voyages). Sa vie fut un véritable roman d'aventures, qui convenait à sa nature hardie et vagabonde. Dans une épigramme du **Dernier recueil**, intitulé **Le Voyageur**, il déclare :

J'ai vu l'un et l'autre hémisphère  
De mes voyages on discourt,  
Et le seul qui me reste à faire,  
C'est le plus long et le plus court. » (Aulotte, 1995, p. 9).

Dans son sonnet, **Assis sur un fagot, une pipe à la main**, Saint-Amant établit des réflexions touchantes sur la signification de la vie et sur sa situation psychologique à la fois. Il commence son poème avec (assis) et développe ensuite toute une vision qui exprime sa situation spirituelle :

« Assis sur un fagot, une pipe à la main,  
Tristement accoudé contre une cheminée » (Mathieu-Castellani, 1980, p. 172).

Certes, l'emploi du tabac a ajouté une dimension de contemplation. Il faut dire que le tabac n'était pas encore très reconnu en France à l'époque : « L'usage du tabac était alors relativement récent, puisqu'il fut importé du Portugal (où il avait été introduit d'Amérique) par l'ambassadeur de France Nicot en 1560. Mais son emploi ne sera vraiment commun qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. » (Chassange, 1967, p. 70). En somme, nous pouvons dire que la poésie de Saint-Amant revêt de nombreuses dimensions sensuelles, pittoresques et imaginaires aussi : « Sensuelle, la poésie de Saint-Amant (1594-1661) loue les plaisirs de sens. Optimiste, elle exprime la joie de vivre, en harmonie avec un monde coloré. Descriptive, elle offre de nombreux tableaux. » (Marin, 2001, p. 30).

### **b. La Préciosité ; raffinement et exagération**

La préciosité est née en 1654 et s'est répandue en France durant le XVII<sup>e</sup> siècle, particulièrement entre 1650 et 1660. Cet art de vivre, qui tient également la figure d'une esthétique, a obtenu une réflexion sociale, une réflexion morale et une réflexion littéraire. L'origine du mot « précieux » est du latin « pretosius », qui a de la valeur et du prix : « Précieux désigne les deux faces d'une même réalité ; il peut, selon le contexte, prendre une valeur laudative ou une valeur péjorative. » (La préciosité et la galanterie, 2022). Le mouvement a réalisé sa gloire dans cette période, surtout dans les Salons parisiens comme ceux de Mlle de Sablé et Mlle de Scudéry. Cela lui a donné un caractère social.

Il est à noter que la préciosité contient plusieurs formes : (La préciosité morale, la préciosité des manières, la préciosité du langage et la préciosité du goût). Les genres touchés fortement par la préciosité étaient la poésie, le roman et le style épistolaire. Pour la poésie nous pouvons citer deux poètes : Malleville et Vincent Voiture. Les deux ont bien exprimé leur goût précieux grâce aux genres pratiqués : les genres ingénieux, les genres psychologiques et les genres galants. Voiture a connu un très grand succès avec sa poésie précieuse, précisément son sonnet **Sous un habit de fleurs, la Nympe que j'adore** :

« Sous un habit de fleurs, la Nymphe que j'adore,  
L'autre soir apparut si brillante en ces lieux,  
Qu'à l'éclat de son teint et celui de ses yeux,  
Tout le monde la prit pour la naissante Aurore. » (Voiture, 1656, p. 534)

Le raffinement et l'exagération du langage, des idées, de la description et des comportements révèlent la réflexion des principes de la préciosité. Le poème de Voiture confirme la force de ces critères. Le poète évoque indirectement la Nymphe ; elle n'est qu'une autre image de la bien-aimée, avec une description romantique et précieuse. En effet, la poésie de Voiture se distingue par sa diversité et sa richesse : stances, ballades, rondeaux, etc. Pour Malleville, son œuvre poétique évoque également une richesse et une diversité étonnantes : madrigaux, sonnets et épigrammes. La sensualité pétrarquisme et mariniste semble bien marquer son œuvre.

Dans la poésie de la préciosité le madrigal occupe une place considérable pour se divertir, surtout dans les salons. Ce phénomène a été largement remarqué avec le madrigal de Malleville **Lorsque pressé de mon devoir** qui représente un exemple par excellence de cette valeur de l'amour précieux, l'amour pur et l'amour qui est loin de tout désir charnel. Autrement dit, c'est un amour idéalisé :

« Lorsque pressé de mon devoir,  
Je veux t'offrir une guirlande,  
Ta beauté m'ôte le pouvoir  
D'accomplir ce qu'il me commande » (Malleville, s.d., p. 253).

Le discours de ce poème et de la poésie de la préciosité se concentre, en général, sur l'amour. La subtilité de la pensée est employée au profit de l'amour. Les images de la bien-aimée proposées par la poésie précieuse d'une part, et les Voiture et Malleville, d'autre part, étalent des expressions et des thèmes divers et évolués à la fois :

« De plus, Voiture, comme Malleville enrichit le rapport de force entre l'aurore et la femme en introduisant un troisième actant : le soleil. Mais chez Malleville, celui-ci se substitue à l'aurore qui ne possède plus qu'un statut de comparse, à l'égal de Zéphire à qui deux vers sont également consacrés. » (Rollin, 2006, p. 168).

Il convient à présent de dire qu'en dépit de l'âge très court de la préciosité, ce mouvement a pu acquérir une place assez remarquable dans l'histoire littéraire et poétique de la France grâce à la diversité et la modernité des sujets abordés et la manière avec laquelle elle a traité ces sujets :

« Dans ces conditions, on est frappé, comme Jean-Michel Pelous, par la «disproportion» entre la courte durée du phénomène et son retentissement : la préciosité dure tout au long une dizaine d'années, mais elle figure dans presque tous les ouvrages d'histoire littéraire et dans les manuels scolaires. » (Rollin, 2006, p. 28).

### *c. Le Classicisme et la valorisation du beau*

Le mouvement du classicisme s'est étalé en Europe et en France entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, précisément dans les années 1660-1715. Le classicisme a revêtu une nature culturelle, artistique et esthétique à la fois. En effet, **L'Art poétique** de Boileau, considéré comme un manifeste véritable du classicisme, nous illustre les principes et les conceptions qui sont à la base de cette doctrine : la valorisation du beau :

« Avant donc que d'écrire apprenez à penser.  
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure. » (Boileau, 1853, p. 265).

L'idée du beau est indispensable à la pensée classique. Pour réaliser cet objectif, il faut faire de la nature le centre de l'intérêt de l'artiste, il faut imiter la nature, suivre la raison, chercher le bien et imiter les anciens. En outre, pour assurer l'immortalité de l'œuvre, il faut explorer la perfection de la forme. Ces cinq critères récapitulent le fond de l'idée du mouvement. Cette conception nous pousse à comprendre Boileau qui, dans son **Art poétique**, appelle les poètes à poursuivre le modèle de Malherbe puisque ce modèle répond bien aux exigences de la forme et de la beauté cherchée :

« Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,  
Fit sentir dans les vers une juste cadence,  
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,  
Et réduisit la muse aux règles du devoir. » (Boileau, 1853, p. 264).

Les formes poétiques du Moyen Âge étaient encore au centre d'intérêt des poètes du classicisme et du courant poétique au XVII<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons ainsi voir le sonnet, les triolets, les rondeaux, les chansons, les madrigaux, etc. Beaucoup de critiques voient dans ce siècle une époque de fermentation littéraire, surtout avec le retour excessif aux genres antiques. Il y a, à côté des genres antiques, l'ode utilisée par Boileau et Racine et les épigrammes. En effet, la poésie de Racine et de La Fontaine a bien gardé la nature poétique du siècle puisque ce siècle pourrait être, plus ou moins, pauvre de point de vue poétique sans les grandes traces de ces deux poètes :

« Le poète Jean Racine, c'est d'abord et avant tout le dramaturge de génie, qui a su créer le théâtre le plus intensément poétique de toute l'histoire du genre, et pas seulement dans ses deux dernières tragédies, à sujets religieux, où il a réintroduit des chœurs et collaboré avec le musicien Moreau. » (Chauveau, 2000, p. 1546).

Racine semble être un modèle parfait de la poésie classique et du théâtre poétique. Sa poésie figure une construction parfaite et colossale de la perfection classique :

« Esther : Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé.  
De mes faibles attraits le Roi parut frappé.  
Il m'observa longtemps dans un sombre silence ;  
Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance. » (Racine J. , 1946, p. 26).

Le mot de Voltaire sur la pièce de Racine, **Esther**, confirme la compétence de ce poète dramaturge : « Trente vers d'Esther valent mieux que beaucoup de tragédies qui ont eu de grands succès. » (Voltaire F.-M. d., 1946, p. 12). Pour La Fontaine, sa poésie a éprouvé une diversité surprenante : livrets d'opéra, pièces de théâtre, fables, etc. En effet, la production poétique de La Fontaine s'accorde avec l'ambition moraliste du poète. De ce fait, nous remarquons que la poésie de cette période de l'histoire littéraire en France revêt une nature variée entre le moralisme de La Fontaine et la mythologie de Racine : « Racine définit indirectement le genre qu'il pratique : une poésie mythologique dont le modèle a été donné par Malherbe. » (Racine J. , 1966, p. 1071).

◆ ***Le XVIII<sup>e</sup> siècle ; influence du classicisme et poésie expressive***

La poésie n'est pas le genre privilégié ou de prédilection au siècle des Lumières. Il y avait d'autres domaines qui étaient prioritaires, surtout avec les philosophes de l'époque :

Voltaire, Diderot, Rousseau, D'Alembert, etc. D'un autre côté, ce siècle n'est pas considéré comme un siècle de poésie. D'ailleurs, nous remarquons que le classicisme continue à avoir des empreintes exceptionnelles sur la poésie du siècle des Lumières. La poésie dans ce temps pourrait ainsi refléter une étape de transition entre l'esprit classique et le romantisme en dépit de la présence poétique de quelques noms importants et sérieux comme Évariste Parny (*Élégies*, 1753), Jacques Delille (*Les Jardins*, 1782), Fabre Églantine et ses chansons (*Il pleut bergère*).

Le poète le plus souvent cité et le plus important de cette époque reste sans doute André Chénier, notamment avec sa poésie expressive, plus précisément dans ses chefs d'œuvres : **La Jeune tarentine** et **La jeune captive**. Dans **La jeune tarentine** Chénier expose l'histoire triste d'une jeune fille victime de la fatalité du destin. Elle meurt dans la ville où elle devait se marier

« Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés,  
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez.  
Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine. » (Chénier, 1958, p. 11).

La spécificité de Chénier réside dans sa force de remuer vivement notre émotion envers le destin douloureux de Myrto, la jeune fille de la ville de Tarente qui essaye de rejoindre son fiancé à Carmine, port de Sicile. A travers les effets antiques et préromantiques de **La jeune tarentine** nous arrivons à trouver et découvrir des traces de la pièce d'Ophélie de Shakespeare, le poète et le dramaturge qui a eu une influence énorme sur les romantiques. Dans **La jeune captive** Chénier développe une image émouvante de la vie et de l'espoir. La jeune captive refuse le scandale de sa mort. Elle se voit digne d'avoir une autre vie plus heureuse, au moins comparable à celle des éléments de la nature :

« L'épi naissant mûrit du fau respecté ;  
Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été  
Boit les doux présents de l'aurore ;  
Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,  
Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui,  
Je ne veux point mourir encore. » (Chénier, 1958, p. 185).

La jeune captive ne veut pas mourir, elle est encore jeune, elle veut continuer sa vie, elle veut profiter de chaque moment de sa vie. Cette âme novice jette un cri amer contre la mort et contre son existence malheureuse : Je ne veux point mourir encore.

Le siècle des Lumières cite également la présence de (petits poètes). En outre, il semble que l'académisme de la poésie du XVIII<sup>e</sup> siècle a donné un aspect de difficulté pour ce genre. Il est difficile à comprendre et à lire. De ce fait, nous observons que la poésie du XVIII<sup>e</sup> siècle tombe en désuétude. Par ailleurs, pour avoir une idée claire de la poésie de l'époque, il faut vraiment avoir une idée de la poésie du siècle précédent (baroque, préciosité, classicisme, La Fontaine, Racine). Il est à noter que l'un des plus grands philosophes de l'époque, Voltaire, a également présenté une production poétique assez importante, notamment son poème **Le désastre de**

## **Lisbonne**

« Ô malheureux mortels ! ô terre déplorable !  
Ô de tous les mortels assemblage effroyable ! » (Voltaire, 1779, p. 18).

Ce poème reflète, d'une part, la puissance et la vigueur de l'argumentation de Voltaire,

et d'autre part, cette argumentation porte des traits pathétiques consistant à invoquer le séisme horrible qui a frappé et détruit la ville de Lisbonne en 1755. Voltaire n'est pas considéré comme un poète, en dépit qu'il a écrit des vers dans plusieurs occasions et sur plusieurs événements : « On ne peut parler, chez Voltaire, de poésie au sens moderne du terme. Mais il a composé plusieurs œuvres en vers, révélatrices de sa pensée. » (Seguin, 1992, p. 54).

Pour Voltaire, d'après ce qu'il propose dans son **Dictionnaire philosophique**, la poésie permet à présenter fortement et clairement les choses : "On sait très bien en quoi consiste l'objet de la poésie ; il consiste à peindre avec force, netteté, délicatesse et harmonie : la poésie est l'éloquence harmonieuse." (Frontier, 1992, p. 21). Cela justifie, sans nul doute, sa réaction et sa réflexion poétiques sur cette catastrophe. En général, Voltaire n'était pas un homme, plutôt un philosophe optimiste : « Tout autre est le ton du Poème sur le désastre de Lisbonne (1756). Le 10 novembre 1755, cette ville avait été ravagée par un tremblement de terre. La catastrophe bouleverse Voltaire, dont la pensée évoluait déjà vers le pessimisme. » (Seguin, 1992, p. 54). En conclusion, Voltaire réussit à adopter un point de vue rationnel sur les événements de son temps, et sur ce désastre affreux précisément. Avec sa philosophie poétique, plutôt sa poésie philosophique, Voltaire parvient à arborer un modèle parfait de la poésie rationnelle dans son temps.

## Conclusion

La poésie française a certainement de nombreuses vertus y compris l'évocation de la réalité et l'inspiration créatrice. Du Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la poésie a pu interpréter, grâce au langage, des émotions, des sensations et des événements divers. Cet art littéraire a bien réussi avec les rythmes, les sonorités et les images proposées à conquérir l'âme humaine et à garder sa place privilégiée parmi les autres genres littéraires.

Le Moyen Âge cite, sans nul doute, les premiers pas de la gloire poétique française. Les thèmes abordés n'étaient qu'un reflet fidèle des agitations de l'âme humaine et de l'esprit qui dominait l'époque. De même, il est évident que l'évolution de la poésie française s'accroît d'une façon exceptionnelle avec la renaissance en même temps que l'apparition de nouvelles idées concentrées sur la défense de la langue française et le retour à l'antiquité. De ce fait, la Pléiade et l'école lyonnaise représentent les meilleurs exemples à donner, surtout avec Ronsard, Du Bellay ou Maurice Scève.

La situation change au XVII<sup>e</sup> siècle, l'époque de l'émergence du baroque, de la préciosité et du classicisme. Chaque mouvement apporte à la poésie une nouveauté et une diversité dans le fond et la forme ; l'ode et le sonnet, le goût de l'ostentation, de la satire, de la sensualité, etc. Théophile de Viau, Agrippa d'Aubigné et Saint-Amant mettaient en valeur les principes du mouvement baroque. Pour la préciosité, elle a eu un succès énorme auprès des salons littéraires grâce à sa nouvelle stratégie comptant sur le langage, les manières, les expressions ou les comportements. En ce qui concerne le classicisme, ce mouvement confirme la valorisation du beau, le retour des sonorités et l'effet de la rime.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en dépit de la nature philosophique du siècle, l'époque cite la présence des poètes qui ont marqué l'esprit poétique, surtout André Chénier. La présence des autres poètes consiste également un autre pilier important dans cette période. Le poème de Voltaire sur le désastre de Lisbonne s'avère révélateur de l'esprit philosophique non uniquement de Voltaire mais de l'époque à la fois.

Pour conclure, nous pouvons dire que la poésie française reflétait tout au long de son histoire le contexte social, religieux et même parfois politique. Son rôle efficace du Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle consistait également à évoquer et créer un univers idéal et à interpréter les émotions et l'agitation de l'âme humaine.

## **Bibliographie**

- Aulotte, R. e. (1995). *Saint-Amant et la Normandie littéraire*. Paris: Honoré Champion.
- Boileau, N. (1853). *OEUVRES*. Paris: Firmin Didot Frères.
- Castelle, C.-M. (2003). *La Méditation dans Le Mépris : Imaginaire, Topique, Vision*. Jean-Baptiste Chassignet. Paris: Honoré Champion.
- Charpier, J. (1958). *Charles d'Orléans*. Paris: Pierre Seghers.
- Chassange, A. e. (1967). *Recueil de textes littéraires français, XVIIe*. Paris: Hachette.
- Chassignet, J.-B. (1969). *Le mépris de la vie et consolation contre la mort*. Paris: Librairie Minard.
- Chauveau, J.-P. G. (2000). *Anthologie de la poésie française, Moyen Âge, XVIe siècle, XVIIe siècle*. Paris: Gallimard.
- Chénier, A. (1958). *Œuvres complètes*. Paris: Gallimard.
- Clédat, L. (1891). *Rutebeuf*. Paris: Hachette.
- Collognat-Barès, A. (1998). *Anthologie de la poésie française, De Villon à Verlaine*. Paris: Livre de Poche.
- Dubois, C.-G. (1993). *Le baroque, Profondeurs de l'apparence*. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux.
- Frontier, A. (1992). *La poésie*. Paris: Belin.
- Jean, G. (1980). *Les voyages en poésie*. Paris: Gallimard.
- Joubert, J.-L. (1988). *La Poésie*. Paris: Armand Colin.
- La préciosité et la galanterie. (2022, 4 2). Récupéré sur Etudier: <https://www.etudier.com/sujets/la-pr%C3%A9ciosit%C3%A9-et-la-galanterie/0>
- Labé, L. (2021). *Œuvres complètes*. Paris: Gallimard.
- Malleville, C. d. (s.d.). *Poésies*. Paris: Nicolas Bessin.
- Marin, F. (2001). *Les mouvements littéraires du XVIe au XVIIIe siècle*. Paris: Hatier.
- Martijn, R. (1995). *De la conception à l'au-delà : textes et documents français*. Amsterdam: Editions Rodopi.
- Mathieu-Castellani, G. (1980). *La Métamorphose dans la poésie baroque française et anglaise, variations et résurgences*. Paris: Place.
- Orizet, J. (2010). *Anthologie de la poésie française*. Paris: Larousse.
- Orléans, C. D. (2001). *En la forêt de longue attente et autres poèmes*. Paris: Gallimard.
- Pauphilet, A. (1952). *Poètes et romanciers du Moyen Âge*. Paris: Gallimard.
- Pisan, C. d. (2022, 3 27). *Je ne sais comment je dure*. Récupéré sur [https://cn.ambafrance.org/IMG/pdf/voix\\_feminines\\_et\\_carpe\\_diem.pdf](https://cn.ambafrance.org/IMG/pdf/voix_feminines_et_carpe_diem.pdf)
- Racine, J. (1946). *Esther*. Paris: Larousse.
- Racine, J. (1966). *Œuvres complètes II*. Paris: Gallimard.
- Rollin, S. (2006). *Le style de Vincent Voiture, une esthétique galante*. Lyon: Université de Saint-Etienne.
- Ronsard. (1950). *Œuvres complètes*. Paris: Gallimard.
- Sabatier, R. (1975). *La Poésie française du seizième siècle. Histoire de La Poésie française*. Paris: Albin Michel.
- Seguin, M.-S. (1992). *Histoire de la littérature en France au XVIIIe siècle*. Paris: Hatier.
- Videt-Reix, D. (2011, 1 14). *theses.fr*. (A.-M. Université, Éd.) Récupéré sur <http://www.theses.fr/2011AIX10006>

- Villon, F. (2010). Œuvres. Paris: Classiques Garnier.  
Voiture, V. (1656). Les Oeuvres de Monsieur de Voiture. Paris: Augustin Courbe.  
Voltaire. (1779). Poemes, epitres et autres poesies. Paris: Valade.  
Voltaire, F.-M. d. (1946). Esther. Paris: Larousse